

La littérature Norvégienne pour la jeunesse



Cette année, le Festival du Livre de jeunesse et de Bande dessinée de Cherbourg-Octeville vous propose de partir à la découverte de la littérature de jeunesse norvégienne. Nous vous promettons une balade passionnante au pays d'une littérature venue du Nord, portée par des écrivains majeurs et par la volonté de la Norvège de faire connaître et rayonner ses livres bien au-delà de ses frontières.

Durant le salon, du 27 au 30 mai prochains, vous pourrez rencontrer un grand illustrateur norvégien, **Øyvind Torseter**, suivre une intervention de **Jean-Baptiste Coursaud**, traducteur du norvégien et grand spécialiste de cette littérature ainsi qu'une conférence d'**Elena Balzamo** consacrée aux contes nordiques.

Vous pourrez également découvrir quatre ouvrages pour la jeunesse, traduits du norvégien, que nous avons sélectionnés et qui ont été lus dans les collèges participant au jeu de lecture écriture : L'aventure au bout du livre. Il s'agit de :

- ◆ **Princesse Klura et le dragon**, de Tormod Haugen, à L'école des loisirs, 2006 (Neuf)
- ◆ **Kurt, quo vadis ?**, de Erlend Loe, à La joie de lire, 2007
- ◆ **Cascades et gaufres à gogo**, de Maria Parr, chez Thierry Magnier, 2009 (Roman)
- ◆ **Détours**, de Øyvind Torseter, à La joie de lire, 2009

Vous aurez enfin la possibilité d'élargir votre horizon grâce à une large sélection d'ouvrages pour la jeunesse traduits du norvégien sur le stand de notre partenaire, la librairie Ryst.

Cette proposition est possible grâce à l'aide précieuse de l'ambassade de Norvège à Paris et de l'association Norla, que nous remercions vivement.

La littérature norvégienne pour la jeunesse est encore mal connue en France. Pourtant elle recèle des œuvres magnifiques et fortes, et les romans traduits en français –il en existe de plus en plus– sont tous de très bonne facture.

Nous vous proposons ici de découvrir l’histoire de la littérature de jeunesse en Norvège depuis le 18^{ème} siècle jusqu’à nos jours et de comprendre ce qui fait sa force et sa singularité aujourd’hui. Enfin, nous vous convions à un parcours de lectures très subjectif, afin de découvrir des textes sensibles, drôles, inventifs dans l’écriture et d’une très grande variété dans les thèmes abordés et dans la façon dont ils sont traités.

Pour susciter votre curiosité et vous donner envie de parcourir ces territoires singuliers, là-haut, dans le Nord ...



Quelques repères historiques

La littérature destinée aux enfants et aux adolescents en Norvège a beaucoup évolué depuis son apparition en tant que genre à part entière, au cours du XVIII^{ème} siècle. Comme en France d’ailleurs, les contes et récits populaires et les contes de fées ne s’adressaient pas, à l’origine, à un public enfantin. Ils ne furent considérés comme littérature enfantine qu’au XIX^{ème} siècle.

En Norvège, le premier recueil de « morceaux choisis » pour apprentis lecteurs est imprimé en 1798. Jørgen **M**oe, qui recueille les contes populaires norvégiens, est l’auteur de ce que l’on considère comme le premier des classiques norvégiens pour enfants, *I Brønden og i Kjærnet* (que l’on peut traduire par « *Dans le puits et la mare* ») paru en 1851. Cet ouvrage, écrit dans une veine très réaliste et dénué de sentimentalisme, est effectivement destiné aux lecteurs les plus jeunes.

La période comprise entre 1890 et 1914 est en Norvège l’Âge d’Or de la littérature enfantine, avec la publication d’un très grand nombre d’ouvrages et d’histoires pour les jeunes enfants. Les auteurs qui s’adressent aux enfants à ce moment-là, délaissent la tradition didactique pour créer un genre littéraire qui se nourrit des tendances de la littérature norvégienne en général : romantisme et réalisme, et ils s’appuient sur une bonne connaissance de la vie affective et des besoins de l’enfant. La littérature qui émerge à cette période s’attache à dépeindre le milieu dans lequel les enfants grandissent et leurs conditions de vie familiales et sociales. Elle reflète aussi la situation politique du pays puisqu’en 1905, la Norvège conquiert son indépendance et se sépare de la Suède. Les livres pour les enfants sont aussi un instrument pour la formation de l’identité nationale.

L’une des autres caractéristiques de la littérature enfantine qui se dessine durant toute cette période d’effervescence et de production de grande qualité est que les auteurs écrivent et s’adressent tout autant aux enfants qu’aux adultes. Il n’y a pas de frontières nettes, les auteurs se sont pas « spécialisés » ou cantonnés à la littérature de jeunesse, comme cela a été le cas durant très longtemps en France. La littérature destinée aux enfants n’est donc pas une « sous littérature ».

Après la Seconde Guerre Mondiale, l’intérêt pour la littérature de jeunesse s’accroît de nouveau, et la production s’étoffe considérablement avec une offre variée d’ouvrages s’adressant aussi aux adolescents.

Encore marqués par les atrocités de la guerre, le public, les éducateurs, les médiateurs privilégient alors les histoires idylliques, sans confrontations internes, convaincus que les enfants ont besoin d’une

enveloppe protectrice contre les menaces du monde.

Dans les années 1950, la radio est devenue le moyen de communication de masse le plus répandu en Norvège et elle est un vecteur puissant qui permet de revitaliser la littérature destinée aux tout-petits. La Société Norvégienne de Radio et de Télévision joue un rôle clef dans le développement et la diffusion de la littérature enfantine et adolescente en Norvège. Les oeuvres des auteurs norvégiens pour enfants les plus fameux, Anne-Cath **V**estly (née en 1920), Thorbjørn **E**gner (1912-1990) et Alf **P**røysen (1914-1970) ont acquis un large renom après avoir été lues et diffusées sur les ondes. Ces écrivains restent aujourd'hui appréciés, et leurs livres ont été traduits dans de nombreuses langues.

A partir des années 1960 et surtout 1970, la société norvégienne est parcourue de courants de remise en questions très forts, de réactions contre le pouvoir établi. Ces débats existent aussi dans la littérature de jeunesse, que certains jugent trop protégée, avec des auteurs qui veulent mettre les enfants en contact avec la réalité sociale et politique et abordent aussi des sujets jusque là tabous, comme la puberté et la sexualité. Plusieurs courants cohabitent alors et les partisans du réalisme et ceux du romantisme oeuvrent chacun de leur côté à leur création en gardant à l'esprit un même souci éducatif. On assiste aussi à cette époque à l'émergence d'une poésie enfantine de grande qualité.



Aujourd'hui, une littérature très riche

La Norvège compte 4 640 000 habitants, ce qui représente une communauté linguistique très minoritaire. Elle possède pourtant une littérature très riche, très vivante, foisonnante aussi puisque chaque année, on publie en Norvège quelque 700 titres pour la jeunesse, tous genres confondus. De plus en plus d'ouvrages sont traduits dans de nombreuses langues, notamment en français.

La vitalité et le foisonnement de cette littérature s'expliquent en partie par les efforts menés par les gouvernements à partir des années 1960 pour préserver et développer la culture et le patrimoine norvégiens. Une politique d'achats publics a été mise en place et le Conseil des Affaires Culturelles gère un programme d'achat de littérature contemporaine, dans lequel figurent la littérature enfantine et celle pour adolescents depuis 1978. Cet organisme distribue chaque année une centaine de titres de fiction et une vingtaine d'autres ouvrages tirés à quelques 1 550 exemplaires aux bibliothèques réparties sur tout le territoire norvégien. La condition des auteurs et des éditeurs de ce secteur littéraire en a été améliorée et a contribué à la reconnaissance de la littérature de jeunesse comme un genre à part entière.

Aujourd'hui, la littérature pour la jeunesse en Norvège est une littérature singulière, qui parle de l'enfance et de l'adolescence de manière directe, parfois même presque abrupte, qui reste très loin des clichés sur l'enfance ou de l'enfance dorée, édulcorée. Les personnages enfants et adolescents ont à lutter contre la démission des adultes et les rôles se trouvent inversés : les adultes fuient le contact avec les jeunes et se soustraient à leurs propres responsabilités. Les jeunes sont contraints de trouver une identité et un sentiment d'appartenance en dehors de la famille. Ce sont des personnages dotés d'une grande force de caractère et de beaucoup d'indépendance.

De nouveaux auteurs sont attirés par ce domaine littéraire et ils écrivent aussi bien pour les jeunes que pour les adultes, ce qui apporte à la production une grande variété, une multiplicité de voix et de thèmes, et une recherche sur la forme, les ruptures de genres et l'utilisation de nouveaux styles narratifs.

La littérature norvégienne pour la jeunesse se caractérise surtout aujourd'hui par sa tendance à déplacer les limites entre les œuvres pour jeunes lecteurs et celles pour adultes et par une grande variété de

genres qui permettent de conquérir un lectorat diversifié.

Jusqu'à une période très récente, cette littérature était très peu traduite en France, donc très peu connue et lue.

Les choses changent aujourd'hui. Certains auteurs sont à présent connus dans le monde entier et ont fait figure de précurseurs, d'ouvriers de voix / voie, pas uniquement dans le domaine fictionnel, mais aussi dans celui des sciences. En France, la littérature norvégienne est portée par quelques éditeurs : Albin Michel jeunesse, L'École des loisirs, La Joie de lire, Thierry Magnier, Le Panama, Le Rouergue et le Seuil jeunesse surtout.



Des auteurs majeurs

Dans les années 1990, deux œuvres non fictionnelles ont un retentissement considérable en Norvège et à l'étranger.

Il s'agit de **Urgence au musée**, de **Bjorn Sortland et Lars Elling**, publié en Norvège en 1993 puis en France en 1994 aux éditions Zafara. Cet ouvrage a d'ailleurs remporté le prix

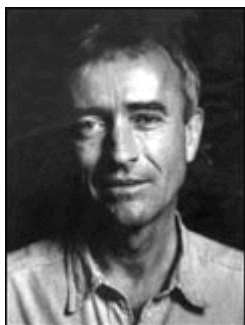
Octogone. **A la recherche de la vérité**, de **Erik Newth**, publié en 1996, est une histoire de science et a été primée également. Erik Newth, né en 1964, a remporté plusieurs récompenses pour ses ouvrages consacrés à différents sujets scientifiques à l'adresse des enfants et des jeunes.

Et puis, il y eut **Jostein Gardner**, écrivain et philosophe, né en 1952, auteur du **Monde de Sophie**, publié au Seuil en 1995, qui a bénéficié d'une très large audience en France et à l'étranger. Son livre est rapidement devenu un best-seller, bénéficiant aussi de "produits dérivés" dont un cédérom. Vingt millions d'exemplaires du *Monde de Sophie* ont été vendus dans plus de 40 pays ! Le roman n'est pas seulement un livre initiatique pour adolescents. Il est également utilisé comme amorce dans les cours de philosophie pour débutants.



Un peu plus tard, c'est **Tormod Haugen**, publié en France à L'École des loisirs, qui popularise la littérature norvégienne pour la jeunesse.

Tormod Haugen, né en 1945, est sans nul doute l'écrivain majeur, essentiel, le plus grand écrivain des lettres norvégiennes de jeunesse. Il n'a écrit que pour les enfants et par là il se



singularise par rapport aux autres écrivains norvégiens. En 1990, il a été couronné du prix le plus prestigieux de littérature en Norvège, le prix Hans Christian Andersen. Entré en littérature en 1973, il est l'auteur de 21 romans, traduits en allemand, anglais, suédois, français ...

Tormod Haugen est un précurseur en ce sens qu'il a toujours précédé les genres, les styles, les tons. Il a d'emblée dévoilé la vie intérieure de l'enfant dans toute sa complexité, dans toute sa crudité, refusant une vision idyllique de l'enfance. Il prend en compte tous les facteurs extérieurs qui sont partie prenante et intégrante de l'univers de l'enfant pour justifier son quotidien, ses exigences, ses exagérations, ses faiblesses et ses forces. Il s'en explique : « *Bien trop d'adultes*

ont oublié la vraie nature de leur enfance. La plupart d'entre eux déclarent avoir eu une enfance heureuse

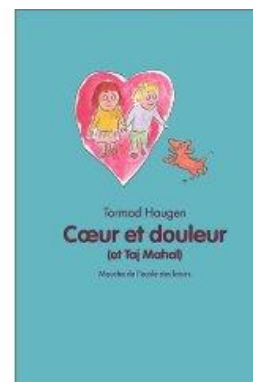
et des parents gentils. Pourquoi sont-ils si nombreux à ne pas parler des choses tristes, douloureuses et difficiles ? Je ne crois pas qu'être élevé ait quoi que ce soit de « bon ». Ça fait mal. L'enfance renferme énormément de peine, de douleur et de perte. » A propos de son écriture, Tormod Haugen explique encore : « L'auteur ne ment pas. Il ne ment pas avec les enfants fictionnels qu'il dépeint, comme il ne ment pas aux enfants bien réels qui vont lire ses romans. Il place l'enfant en avant, bien avant son univers immédiat, bien avant les amis de l'enfant, bien avant ses parents. » Tormod Haugen montre, à travers toute son œuvre comment le monde adulte et la société régie par eux « oppriment » l'enfant, nient son individualité.

Ce rapport conflictuel entre le monde de l'enfance et celui des adultes est une constante, un trait marquant de la littérature norvégienne pour la jeunesse, et se retrouvera tout au long des années 80 dans les autres pays.

Jean-Baptiste Coursaud, son traducteur, et spécialiste de littérature scandinave, évoque le style de Tormod Haugen, « si complexe à traduire en français, composé de phrases courtes, constituant à elles seules un paragraphe. Des phrases souvent sans verbe, où la narration traditionnelle « plonge » soudain dans le poétique. Ce sont davantage des évocations que des images, des touches plutôt que des traits. Tormod Haugen a dit : « Je veux parler de la musique de Lou Reed (...) De la nécessité de vaincre le matériel, comme cela est exprimé dans les cathédrales gothiques. Je veux parler avec éloquence de la valeur que représentent le voyage et la rencontre d'autres gens et d'autres lieux (...) Je veux parler de la liberté constamment menacée (...) Je veux parler de Marilyn Monroe et du symbole important qu'elle incarne dans notre culture (...) Je veux parler des préjugés qui frappent les minorités dans notre société. Je veux parler de la relation entre Dieu et les êtres humains, telle que Bergman l'a traduite dans ses films. Je veux également parler de la valeur que représente l'écoute. Et du court chemin qui sépare la vérité du mensonge. Je veux parler de l'importance de... » Tormod Haugen n'a pas fini sa phrase, il parlait en effet à un journaliste d'un quotidien norvégien, en 1990, au moment où il a été couronné par le prix Hans Christian Andersen : il n'a pas fini sa phrase car un serveur est venu lui demander s'il avait terminé son plat. Emporté dans sa phrase, il nous parlait d'autre chose, de choses qui nous concernent et nous sont intimes. Il nous donnait quelque chose. Oui, Tormod Haugen est un écrivain généreux. Et c'est aussi pour cela qu'il est le plus grand écrivain de jeunesse de la littérature scandinave. »

Tormod Haugen est mort en 2008.

Quelques textes de Tormod Haugen à lire absolument et à faire lire !



- ◆ **Grégoire et Gloria (et Edouard)**, à L'Ecole des loisirs, 2002, Mouche, traduction de Jean-Baptiste Coursaud ; illustrations de Nadja.
- ◆ **Au revoir et bon vent (et la pluie d'automne)**, à L'Ecole des loisirs, 2003, Mouche, traduction de Jean-Baptiste Coursaud ; illustrations de Nadja.
- ◆ **Coeur et douleur (et Taj Mahal)**, à L'Ecole des loisirs, 2002, Mouche, traduction de Jean-Baptiste Coursaud ; illustrations de Nadja.

Ces trois très jolis textes sont à lire dans cet ordre. Ils constituent une histoire d'amour, une vraie histoire d'amour entre deux enfants, Grégoire et Gloria. Cela commence ainsi :

« Grégoire aimait Gloria.

Il aimait :

Ses fossettes,

Ses cheveux –raides, couleur carotte, son grain de beauté dans le cou,

Ses taches de rousseur,

Ses éclats de rire en cascade

Et ses petits rires étouffés qui lui donnaient des frissons dans le dos, la façon dont son sac rebondissait sur ses épaules

Dès qu'elle quittait l'école en courant presque,

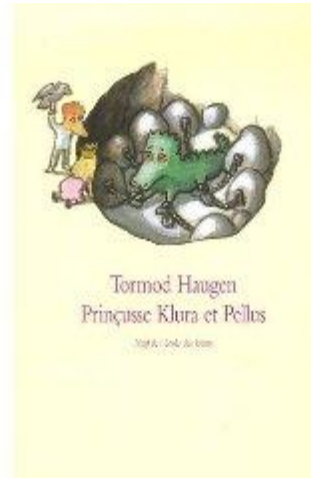
La façon dont ses pieds heurtaient le bitume.

Grégoire aimait tout en Gloria, mais Gloria ne le savait pas. »

Grégoire aime donc Gloria qui est dans la même classe que lui, mais il n'ose pas le lui dire. Il est trop timide et se trouve trop gros. Alors il lui offre des myosotis, qu'il dépose devant sa porte sans qu'elle le voie ou lui écrit de courtes lettres d'amour. Gloria ignore d'où viennent ces cadeaux et elle finit par penser qu'il s'agit d'Edouard, un autre garçon de la classe dont toutes les filles sont folles. Pourtant Edouard se fiche pas mal de Gloria. Ces deux-là vont finir par se trouver, par oser se prendre la main, par s'aimer. Ils passent autant de temps que possible ensemble, même s'ils ne parlent pas, ils lisent, vont au parc tous les deux, s'offrent leur premier baiser. : *« Tout à coup elle retint son souffle et simplement se pencha contre Grégoire. Puis ils s'embrassèrent. Un petit baiser rapide. Tout petit et très rapide. Les lèvres de Grégoire étaient sèches. Les lèvres de Gloria étaient douces. Et le regard de Grégoire se noya dans l'herbe qui prenait des reflets argentés. Et le regard de Gloria s'éleva vers la lune qui saupoudrait des rayons argentés. »* Ils connaissent la mélancolie ou un petit pincement au cœur lorsque l'un d'eux s'intéresse à quelqu'un d'autre ou à autre chose, ou bien quand ils sont séparés le temps d'un week-end. Ils construisent leurs rituels, ils se disputent, ils attendent pour savoir qui fera le premier pas de la réconciliation. Ils se guettent, ils ont envie de se toucher, ils doutent parfois l'un de l'autre ... Bref, de l'amour, du vrai, avec toute l'énergie et le bonheur qu'il apporte et avec de la douleur, parfois, aussi. C'est très beau et toujours très juste. Le texte est d'une extrême simplicité et va à l'essentiel. Et de la simplicité et de la précision des mots naissent une poésie qui touche profondément le lecteur, une petite musique toujours présente, douce et caressante. Tormod Haugen parle de l'amour qu'éprouvent ces deux enfants l'un pour l'autre avec une grande pudeur mais il sait dire l'intime, l'alchimie inexplicable qui se fabrique entre deux êtres, le désir, même si ces enfants n'ont pas de relations sexuelles, l'envie de toucher l'autre, d'être au plus près.



Tormod Haugen
Princesse Klura et le dragon
Sept ans de l'âge



Tormod Haugen
Princesse Klura et Pellus
Sept ans de l'âge

- ◆ **Princesse Klura et le dragon**, à L'Ecole des loisirs, 2006 (Neuf), traduction de Jean-Baptiste Coursaud
- ◆ **Princesse Klura et Pellus**, à L'Ecole des loisirs, 2007 (Neuf), traduction de Jean-Baptiste Coursaud

Les « *Princesse Klura* » sont des contes de fées, détournés à la façon de Tormod Haugen, avec humour et malice.

Il y a bien une princesse, enfin une « princesse », authentique, nous dit-on, puisqu'elle a le sang bleu, qu'elle possède mille robes et cinq cents paires de chaussures. Une princesse qui lit (elle a quatorze mille livres dans sa bibliothèque), qui écoute de la musique et visionne des films. Il y a bien aussi un prince, Rethor, prisonnier d'un dragon. Il y a enfin un dragon, avec des yeux rouges, des griffes acérées, un vrai quoi. Oui mais voilà, c'est là que le conte dérape, car ici c'est Klura, princesse au sang bleu de neuf ans, qui doit voler au secours du prince et affronter le dragon.

« - *Nom d'une pipe en bois ! hurla-t-il. Qu'est-ce que je vois ? Une fillette haute comme trois pommes qui veut défier l'immense et puissant dragon, alors que celui-ci est une fierté pour tous les dragons et une terreur pour tous les hommes ?*

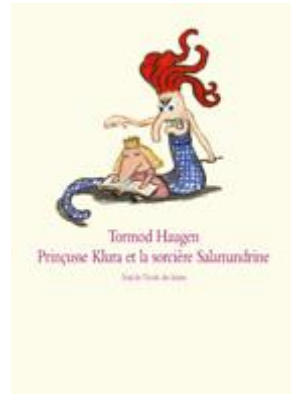
- *Je te ferais dire que je ne suis pas une fillette ordinaire, objecta princesse Klura, vexée sur les bords. Je suis une princesse authentique, tout ce qu'il y a de plus chic, issue d'une bonne famille, avec du sang super-bleu dans les veines.*

- *Oh ! Tu me casses les oreilles avec des princesses bidule et tes princesses truc. Tu n'es rien qu'une fille, hein ... Gare à toi qui as osé me défier ! siffla le dragon tant et si bien que son ventre gargouilla. »*

L'affaire se corse quand arrivent sur les lieux d'autres princesses appelées elles aussi pour délivrer le prince. Klura fait grise mine car elle aurait bien aimé régler cette affaire de prince et de dragon toute seule. Arrive princesse Bragitte tout d'abord, avec laquelle Klura engage une joute verbale, une bataille de voyelles ; puis princesse, princisse, prinçoessse, prinçoosse, princinsse, prinçonse et prinçanse déboulent à leur tour ! La querelle reprend de plus belle entre toutes ces princesses qui rivalisent d'arguments pour savoir laquelle est la plus authentique, la plus capable ... Mais Klura finit par abattre sa carte maîtresse, la fameuse « chanson en U », que toutes les princesses finissent par reprendre ensemble, et le dragon est terrassé ! Quant au prince, qui ne veut pas être délivré par une fille, qu'il se débrouille et qu'il reste là où il est, qu'il demeure « muet de confusion comme de consternation » ! A défaut de prince –qui n'en valait vraiment pas la peine- Klura trouve une amie, Bragitte, et un dragon auquel elles rendront visite chaque mois.

Pas de mariage, pas d'enfants à venir. Mais une princesse de 9 ans, qui a toute la vie devant elle pour

devenir une personne authentique et qui, après cette aventure, aura déjà apprise à se connaître mieux. Le conte de T. Haugen est bouillonnant, enlevé, toujours drôle et inventif, sur le plan du langage et dans ce qu'il dit. Autant dans la série des « Grégoire et Gloria », l'écriture de Haugen est d'une grande simplicité, autant ici elle déborde d'exubérance, d'inventions langagières, de mots pleins de voyelles qui n'en finissent pas. Pour terrasser un dragon, sans doute que le pouvoir des mots vaut-il plus que celui des armes ou de la magie, surtout si l'on s'y met à plusieurs ! Et puis il y a cette Klura, une sacrée princesse, qui n'est pas sans rappeler d'ailleurs la *Fifi Brindacier*, d'Astrid Lingren, dotée d'une gouaille et d'un sens de la répartie qu'on lui envie. T. Haugen met à mal bien des clichés et des stéréotypes tout en procurant à ses lecteurs un réel grand plaisir de lecture, et c'est très bien comme cela.



Princesse Klura et la sorcière Salamandrine, à l'école des loisirs, 2010 (Neuf)
Rien ne va plus entre Princesse Klura et Princesse Brigitte ! Klura est déçue car sa meilleure amie lui a menti. Mais quand elle reçoit un appel au secours de Brigitte par grenouille interposée, elle oublie son ressentiment et se met en route pour de nouvelles aventures féériques, avec, bien sûr, son fidèle cheval Turdunu. Lorsqu'elle arrive à la grotte du dragon, Klura trouve Brigitte qui ne cesse de se transformer : crapaud, humain, humain, crapaud ... A en avoir le tournis ! Klura doit agir vite et compulse le livre de sorcellerie de son ami Pellus. Pour résoudre le problème de Brigitte, il faudrait trouver la sorcière Salamandrine, la personne idéale en cas de métamorphoses ratées. Mais où est-elle ?

Deux autres livres de Tormod Haugen ont été publiés en français chez Pocket jeunesse : **Les oiseaux de nuit**, en 1997, et **Joakim**, en 1999. Ils sont hélas épuisés.



... Un autre auteur norvégien très intéressant ...

Un prix à Montreuil !

En 2006, **Kurt et le poisson**, de Erlend Loe, publié à la Joie de Lire, remportait le prix Tam Tam au Salon de Montreuil.

Erlend Loe est né en 1969 et s'affirme comme étant l'une des découvertes littéraires des années 1990. Il s'impose par un style particulier influencé par la littérature française des années 80-90.

Ses romans pour la jeunesse sont disponibles chez l'éditeur suisse La joie de lire et ceux destinés aux adultes sont publiés en France aux éditions Gaïa.

Les romans adultes de Erlend Loe

Muléum / traduction de J.B. Coursaud, aux éditions Gaïa, 2008

Doppler / traduction de J.B. Coursaud, aux éditions Gaïa, 2006 (paru en 10/18 en 2009)

Volvo trucks / traduction de J.B. Coursaud, aux éditions Gaïa, 2006

Autant en emporte la femme / traduction de J.B. Coursaud, aux éditions Gaïa, 2005 (paru en 10/18 en 2008)

Maria et José / traduction de J.B. Coursaud, aux éditions Gaïa, 2005

Naïf Super / traduction de J.B. Coursaud, aux éditions Gaïa, 2003 (paru en 10/18 en 2005)



Kurt et le poisson / traduction de Jean-Baptiste Coursaud, La Joie de lire, 2005

Ce roman est le premier volet d'une quadrilogie dont le héros s'appelle Kurt.

« Il est conducteur de chariot élévateur transpalette. Kurt est conducteur de chariot élévateur transpalette depuis de nombreuses années. Quasiment depuis qu'il est petit. Il est d'abord allé à l'école comme tous les enfants. L'école, Kurt, il n'aimait pas trop, elle le mettait souvent de mauvais poil. Mais quand il n'a plus eu besoin d'y aller, Kurt s'est dégoté un Fenwick et il en devenu conducteur. Le Fenwick, Kurt, il aime mieux. »

Kurt a une moustache, une femme, trois enfants et une petite maison près du port où il travaille. Sa femme, Anne-Lise, est architecte et aime construire des maisons « pas trop grandes ». Helena, l'aînée de ses enfants, a 11 ans et elle est toute maigrelette, Petit Kurt a 9 ans et une telle passion pour le soda que sa sœur l'appelle Kurt Soda, et enfin, Bud, le plus petit, a hérité de ce prénom stupide –enfin c'est ce que pense Kurt, car Anne Lise adorait une série américaine au moment de sa naissance et avait décrété qu'en Amérique, beaucoup de garçons s'appellent Bud.

Un jour sur le port, Kurt trouve un poisson. *« Un poisson gigantesque. Tellement énorme que Kurt espère qu'il n'est pas vivant. Qui peut avoir oublié un aussi gros poisson ? Car quelqu'un l'a forcément oublié. »*

Comme le poisson mort encombre le quai et fait désordre dans le décor, Kurt en hérite et se retrouve avec de quoi manger durant quelques mois. Il tient alors le raisonnement suivant : je travaille pour gagner de l'argent pour pouvoir nourrir ma famille. J'ai à présent de la nourriture, je n'ai donc plus besoin de travailler pendant un bout de temps. Donc nous partons en vacances !

Ce poisson est décidément une manne : un garde-manger et un moyen de locomotion ! La famille embarque sur le dos du poisson avec le chariot élévateur transpalette, direction l'Amérique puis l'Afrique, l'Inde et l'Europe. Ce voyage inattendu leur permet de découvrir le monde et de rencontrer toutes sortes de personnages, ce qui provoque bien entendu de nombreuses situations cocasses.

Kurt et le poisson est une oeuvre surprenante qui étonne par son style naïf confinant à l'absurde parfois. L'écriture est a priori simple, les descriptions sont lapidaires et les dialogues et les situations mettent en avant un récit rempli d'humour. Il y a énormément de vie et de liberté dans ce récit. Erlend Loe met en scène un personnage qui a choisi dans sa vie de refuser la complexité, complètement en marge de la société occidentale et qui en cela reste libre, sans préjugés et sans « plan de carrière » ! Kurt garde ses économies dans une tirelire-cochon, prend des vacances quand il en a envie et il est heureux et sur son Fenwick et sur son poisson. Kurt est en constant décalage avec les convenances et là est sa grande force et l'un des ressorts de la drôlerie du livre. On retrouve ce décalage dans l'écriture, en particulier dans les dialogues qui se passent de psychologie des personnages. Ainsi lorsque Kurt discute avec son chef Gunnar à propos du poisson :

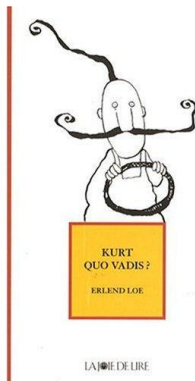
« Un poisson, dit Kurt. Il y a un poisson sur le quai. – Tiens, tiens, un poisson, dit Gunnar en farfouillant dans sa paperasse pour vérifier si ça peut coller qu'un poisson se trouve sur le quai mais Gunnar ne voit

rien dans sa paperasse qui lui confirme qu'un poisson est censé se trouver sur le quai. Tu en es sûr et certain ? demande Gunnar. - Sûr et certain de quoi ? demande Kurt. - Qu'il y a un poisson sur le quai. - Bien sûr que j'en suis sûr. Il y a un poisson sur le quai. Je l'ai vu comme je te vois. Juste, là, à l'instant. Gunnar se creuse les méninges et consulte d'autres papiers. - Je préférerais qu'il n'y ait pas de poisson sur le quai, moi, hein, dit-il alors. - Et pourtant il y en a un, dit Kurt. »

Enfin les illustrations minimalistes et naïves en noir et blanc de Kim Hiorthoy participent aussi au plaisir que l'on éprouve à la lecture de ce joli livre. (Kurt est doté d'une magnifique moustache !) et elles disent l'essentiel.

Kurt et le poisson est donc un livre très séduisant, que les jeunes enfants apprécieront d'emblée et qui accrochera aussi les plus âgés ou les adultes qui en goûteront tout le second degré. Il se prête également à une lecture à voix haute.

En 2007, La Joie de lire a publié deux autres aventures de Kurt, tout aussi savoureuses : *Méchant, Kurt ?*, une réflexion passionnante sur le pouvoir que donne l'argent et sur ses dérives, et *Kurt quo vadis ?*, dans lequel Kurt veut changer de métier parce que le sien n'est plus assez valorisant à ses yeux, et finit par se perdre ... En 2009 est paru *Kurt à la tête en cocotte minute*.



Kurt quo vadis ! / traduction de Jean-Baptiste Coursaud, La Joie de lire, 2007

Dans ce troisième tome des aventures de Kurt, notre sympathique héros conducteur de Fenwick, nous allons assister aux errances de ce dernier, persuadé qu'il est un « fiasco ambulante ». Bref, nous l'aurons compris, Kurt cherche un sens à sa vie.

Au début du roman, il prend conscience que les amis de sa femme, qui sont médecins ou architectes, considèrent qu'il exerce un métier inintéressant, sans importance... Alors Kurt quitte son emploi et cherche une mission qui fera parler de lui ! Persuadé que son destin a quelque chose à voir avec la poussière (une voyante le lui a dit), il

achète un aspirateur et dix mille mètres de rallonge pour aspirer toute la saleté du monde et le rendre propre et beau.

Chassé de Norvège, il va exercer son talent en Allemagne en compagnie de son plus jeune fils, Bud, qui se révèle être un enfant surdoué. Mais, comme il le dit lui-même « On n'a pas à en faire tout un plat : je lis, je compte, point barre. »

Après quelques péripéties, ils sont obligés de fuir et repartent pour la Norvège où un hasard va leur permettre d'exercer illégalement la profession de médecins !

Évidemment, ils finissent par être démasqués. Bud retourne au jardin d'enfants et Kurt, plus mal que jamais, s'isole pour méditer sur le sens de sa vie... Jusqu'à la révélation finale qui va remettre toutes les choses à leur place !

Rythme enlevé, situations loufoques, réactions absurdes, tous les ingrédients d'une bonne comédie sont présents dans ce livre. On suit avec amusement et parfois avec émotion les tribulations d'un Kurt en pleine crise existentielle. Même si parfois il nous agace car il confond vie épanouie et reconnaissance sociale... Ce que comprennent pourtant bien ceux qui l'aiment et le soutiennent, comme Anne-Lise, sa femme, et surtout Bud, son petit garçon, qui le suit et l'aide en toutes circonstances, l'obligeant à relever la tête quand tout va mal.

Heureusement, tout finit par se dénouer. Et, comme dans un conte philosophique qui n'est pas sans rappeler un certain « Candide » de Voltaire, « tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles », mais « il faut cultiver notre jardin ».



... Et encore d'autres livres ...



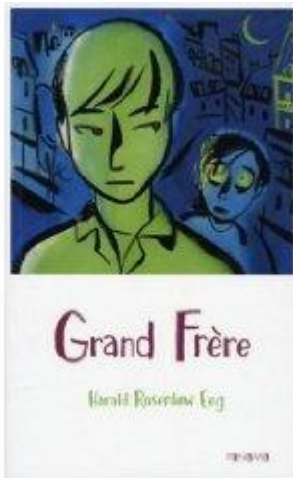
Sur la touche, de Lars Saabye Christensen / traduit par Jean-Baptiste Coursaud, éditions Thierry Magnier, 2007 (Romans)

Né en 1953, originaire d'Oslo, Lars Saabye Christensen est poète, romancier, scénariste, dramaturge, nouvelliste et parolier. Son grand roman, ***Le demi-frère*** (publié aux éditions Jean-Claude Lattès en 2004 et traduit en vingt-cinq langues), lui a demandé près de dix ans d'écriture, et lui a permis d'obtenir en 2002 le Prix du Conseil nordique, la plus prestigieuse récompense décernée dans le monde nordique. ***Herman***, sorti en Norvège en 1988, et récompensé par le Prix de la critique, est

disponible en français depuis novembre 2005 chez le même éditeur. Suivi de ***Le modèle***, toujours aux éditions Lattès en 2007.

Sur la touche est son premier roman pour la jeunesse.

Otto veut jouer dans l'équipe de foot, mais personne ne veut de lui malgré ses efforts : il fait laver les maillots de l'équipe par sa mère, il s'entraîne inlassablement dans la cour de l'immeuble ... En sandales et avec un ballon de plage, parce qu'il n'a pas de chaussures à crampons ni de ballon en cuir. Rien n'y fait, Otto est et restera à part. Et dans l'été brûlant, alors que la ville est désertée, Otto prend les choses en main, la ville lui appartient. Pourtant personne n'est maître de sa destinée et le hasard fait quelquefois très mal les choses. Pour Otto c'est l'été aussi où il rentrera enfin dans le match...



Grand frère, de Harald Rosenow Eeg, éditions du Panama, 2006, traduit du norvégien par Céline Romand-Monnier

Harald Rosenow Eeg est né en 1970 et il est l'une des voix les plus particulières de ces dernières années.

Son premier roman, *Bris de verre*, a été publié en 1995 et aussitôt récompensé par le prix Tarjei Vesaas pour le meilleur premier roman, ainsi que par le prix du Ministère de la Culture. Il a été adapté au cinéma en 2001. Eeg est aussi musicien et titulaire d'un Master en Histoire des religions.

Eeg est l'auteur de huit romans pour adolescents.

Il écrit des romans psychologiques dont les personnages principaux sont surtout des garçons écorchés, confrontés à des situations

difficiles, chaotiques mêmes, qu'ils ont du mal à appréhender. C'est sans doute l'une des raisons qui explique que le cadre réaliste des romans est parfois dépassé et que l'on bascule, non pas dans le fantastique, mais dans une sorte d'évocation expressionniste du passé et de ce qu'il peut y avoir dans la tête des personnages, rendu comme des divagations.

Grand frère est paru en Norvège en 2004. Il a obtenu le prix Brageprisen, la plus haute distinction littéraire norvégienne, dans la catégorie du meilleur livre destiné à la jeunesse. Le jury a motivé son choix en ces termes :

« Le texte demeure mystérieux et terriblement inquiétant jusqu'à la dernière page. Porté par un réaliste dépourvu de tout sentimentalisme, par un humour noir et un regard scrutateur, il dessine le portrait d'un individu qui va continuer à vivre longtemps une fois le livre refermé. »

Le roman est construit sur l'alternance du présent et du passé racontés par le narrateur et personnage principal, Dag Vidar, ou Daggi. On entre dans le roman par un premier texte, imprimé en italiques, et intitulé « (Rewind) »

Cela commence ainsi : « Je vois la vie comme un film. Et je pense à des flammes. Je vois des tanks qui vont droit sur des dépôts de munitions, forcent des barrières et foncent dans le tas, je vois des stations-service projetées jusque dans les nuages, des barils de pétrole pulvérisés, des explosions en chaîne, je vois des hélicoptères qui s'écrasent contre des pylônes de haute tension et éclatent dans le ciel comme des boules de feu, je vois des voitures qui font des tonneaux en l'air. Mais tout ce que j'ai, c'est la boîte d'allumettes par terre quelque part devant moi. »

D'autres textes en italiques jalonnent le récit, intitulés (Play) et permettent au lecteur, très progressivement et de manière implicite, de comprendre le douloureux passé de l'adolescent, et de décoder aussi son comportement dans le présent.

Au tout début du roman donc, Daggi est enfermé dans une chambre placard. Il n'a que des allumettes pour le relier au monde. Il en craque une et le feu se propage vite.

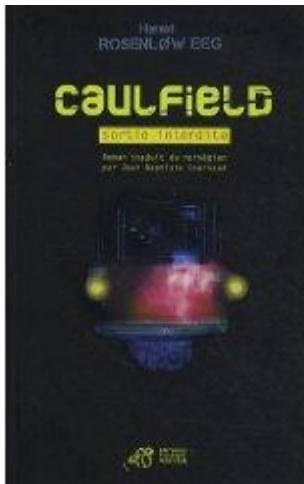
Enfant de la DDASS, Daggi se voit confié à une nouvelle famille d'accueil, qui vit à la campagne dans une maison entourée d'étangs et de bois. Il y a la mère et le père que, d'emblée Daggi appelle « maman » et « papa », presque par dérision, et Gustav, leur fils, plus jeune que Daggi, qui se réjouit d'avoir un grand frère. Il y a aussi un chat que la maisonnée appelle tout simplement Minou mais que Daggi rebaptise Rambo.

Daggi est méfiant, il a appris à ne voir que le noir, le mauvais dans sa jeune vie et d'emblée, il pense que cette famille n'aura que de mauvaises intentions et que, très vite, elle le renverra d'où il vient. Pourtant l'accueil qu'on lui réserve est amical, simple, direct, sans pesanteur ou amabilité feinte. Dès les premiers échanges, Daggi préserve son territoire et fait des commentaires lapidaires, acides, blessants. C'est surtout Gustav qui en fait les frais. Daggi lui interdit de l'appeler Grand frère.

Le premier jour de son arrivée, ses « parents » lui offrent une caméra numérique pour qu'il puisse filmer sa nouvelle vie. Le lendemain, il part à l'école muni de cette caméra, fait la connaissance de son prof principal, Anders, de Gloria, la rebelle de la classe, dont il tombe amoureux, et se met à filmer, tout, absolument tout. « *Je vois le monde à travers la caméra DV que maman m'a offerte.* » Anders lui propose rapidement de réaliser un reportage sur la vie de l'école qui sera projeté lors de la fête de fin d'année trop proche puis nous sommes au mois de mai et qu'il n'y a plus que quelques semaines de cours. Ce tournage devient le fil rouge du récit, parallèlement au jeu de Yams, que Gustav aime particulièrement et qui dit à Daggi que ce jeu donne toujours au joueur une nouvelle chance. Protégé par sa caméra derrière laquelle il se retranche, Dag va peu à peu réapprendre à regarder le monde autrement, se laisser apprivoiser par ceux qui ont envie de l'aider, de l'aider, et même à aimer lui-même.

Les retours en arrière qui interrompent le récit constituent aussi une sorte de film et qui instaurent une atmosphère de catastrophe larvée. On comprend peu à peu ce que Dag a vécu. A la fin du roman, les deux films n'en font plus qu'un, qui s'ouvre sur un incendie destructeur et qui se termine sur un incendie salvateur, où Dag se sauve lui-même et sauve aussi la peau de Gustav, qu'il finit par appeler son petit frère. Cet incendie est une sorte d'exorcisme qui permet à Dag de comprendre que le passé ne reviendra pas et qu'il a perdu sa capacité de nuisance.

Ce roman met en évidence les terribles conséquences de la maltraitance, de l'absence de chaleur, d'amour, d'attention sur la construction d'un adolescent, si fortes qu'elles peuvent réveiller les forces destructrices que chacun cache en soi. Mais le roman n'est pas noir. Il est aussi porteur d'optimisme, il montre que l'on peut échapper à cette spirale infernale, avec de l'attention, du respect, de l'amour. Eeg a un style singulier et un rythme d'écriture très personnel se nourrissant de métaphores et de créations lexicales innovantes.



Caulfield sortie interdite, de Harald Rosenlow **E**eg, chez Thierry Magnier, 2009, traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud

Klaus arrive à Oslo avec sa mère qui vient de trouver un poste de CPE dans le lycée où lui même va poursuivre ses études. Alors qu'il visite l'établissement vide avant la rentrée, il entend une conversation entre un garçon et un adulte, où l'on profère des menaces. Il croise ensuite le garçon, Sturla, qui débarque chez lui le lendemain car il veut parler à sa mère. Il le trouve peu loquace, angoissé, fébrile. Sturla part rapidement et on le retrouve mort, écrasé par une rame de métro. Klaus est la dernière personne à avoir vu Sturla et il est

en possession d'une clé UBS sur laquelle Sturla a laissé son journal. C'est dans cette ambiance très lourde que Klaus fait son entrée au lycée, assiste à l'enterrement de Sturla et fait la connaissance de son professeur, Lars, du chien de celui-ci, Caulfield, de Vilje, la sœur de Sturla qui ne croit pas à un accident, et de ses nouveaux camarades, anciens amis de Sturla : Live, petite amie de Sturla, Abelone, qui donne une étrange fête quelques jours après l'enterrement, Peik, un paumé fumeur de joints, et Stig, beau garçon toujours bien habillé.

D'emblée, Klaus se sent mal à l'aise, épié, attendu au tournant. Il veut savoir ce qui s'est réellement passé autour de Sturla, commence une enquête maladroite, interroge, épie à son tour. Au fil de ses investigations, il lève des secrets, comprend que Sturla était homosexuel et qu'il était amoureux de quelqu'un, pense qu'un certain Caulfield (le nom du personnage de L'arrache-cœur, de Salinger) tire les ficelles de quelque chose qui le dépasse, quelque chose de malsain. Il en vient à douter de tous ceux qui l'entourent, y compris de sa mère, de lui-même aussi. Mais il continue, essayant de trouver une sortie. Illusoire ?

Dans son précédent roman traduit en français, *Grand frère*, publié en 2006 au Panama, Harald Rosenlow Eeg explorait déjà le côté sombre de l'adolescence, avec un personnage devant faire face à son passé très douloureux. Avec *Caulfield sortie interdite*, l'écrivain norvégien va plus loin et creuse un sillon audacieux en livrant un polar très noir, à l'atmosphère lourde et pesante. Ce roman écrit à la première personne met en scène un adolescent qui arrive dans un nouvel environnement, qui est en quête d'identité et qui se retrouve pris au cœur d'un filet vite poisseux. Ce n'est pas un huis clos, mais presque. L'action se situe en Norvège, à Oslo, mais il pourrait se situer n'importe où car la ville a peu d'importance. Elle se focalise sur quelques personnages et l'on a très vite le sentiment que l'univers de Klaus se réduit à son enquête et aux rares personnes qu'il côtoie. Il s'enferme donc et cela devient vite oppressant aussi pour le lecteur. Mais on ne lâche pas le livre, même si l'on pressent une histoire et des révélations bien sombres. H.R. Eeg nous entraîne dans les failles, les fêlures et la fragilité de l'adolescence, où tout peut basculer. On plonge dans le monde de la manipulation, du phénomène de sujétion à la bande, au groupe, qui soude et qui enchaîne, dans l'engagement aveugle, le dérapage. C'est indubitablement un texte très fort, dérangeant parfois, déroutant aussi. A faire lire à de grands adolescents, de jeunes adultes, mais pas avant.

Voir sur Ricochet la rubrique d'Annie Rolland, Le livre en analyse : Des livres qui nous glaçant le coeur, dans laquelle elle parle de ce roman.

www.ricochet-jeunes.org/le-livre-en-analyse/article/83-des-romans-qui-nous-glaçant-le-coeur

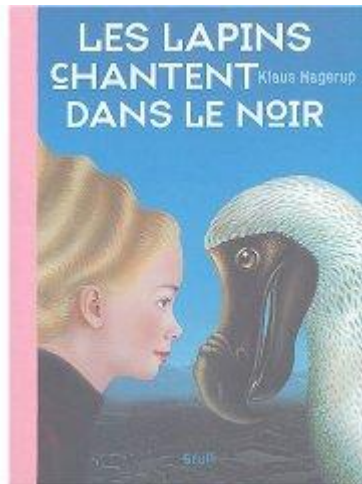


Quelque chose que je regrette, de Hilde Hagerup, au Seuil jeunesse, 2005 (Fiction Ado), traduit du norvégien par Céline Romand-Monnier

Gerd est la jeune narratrice de ce roman un peu difficile d'accès. Son père a disparu en mer et sa grande sœur, Siv, a du mal à se remettre du drame dont elle a été le témoin impuissant. Gerd non plus n'est pas une adolescente facile, personne ne sait vraiment comment l'aborder. Elle rechigne, elle fuit, elle râle ou elle se tait. Elle aime aussi se mettre en danger et relever des défis idiots. Au collège, elle se montre rebelle, accumulant bêtises et punitions. Sa seule amie et confidente, c'est Kajsa avec laquelle pourtant elle va se

disputer lorsque arrive une nouvelle fille dans leur petite ville, Maya. Maya sent la fragilité de Gerd et elle exploite cette fêlure pour se rendre importante. La situation est de plus en plus tendue, Gerd va mal et rien ne parvient à l'apaiser. Ce n'est qu'au cours d'une tempête où la vie des filles est réellement en danger que la situation va évoluer, qu'un secret sera révélé afin que la vie puisse enfin continuer plus sereinement.

Ce roman est à réserver à des lectrices mûres qui pourront en sentir tout l'intérêt. Gerd, en effet, est une héroïne odieuse, énervante, insupportable et les lecteurs ont bien du mal à l'apprécier et à s'y intéresser au départ. Mais elle est si odieuse justement que l'on peut la trouver attachante et l'on finit par comprendre que c'est sa situation, les drames qu'elle a vécus qui la rendent ainsi. L'auteure nous fait pénétrer dans l'univers mental de cette adolescente en souffrance et analyse finement tous les processus qui sont en jeu dans ce personnage insolite, que l'on n'oublie pas. Ce roman est le premier roman publié en français de Hilde Hagerup.

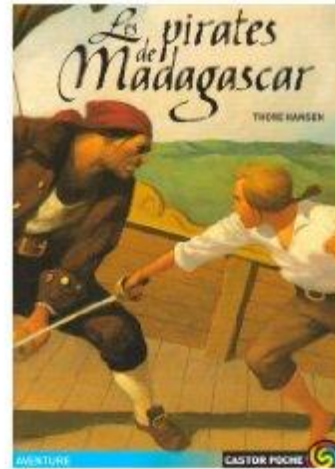
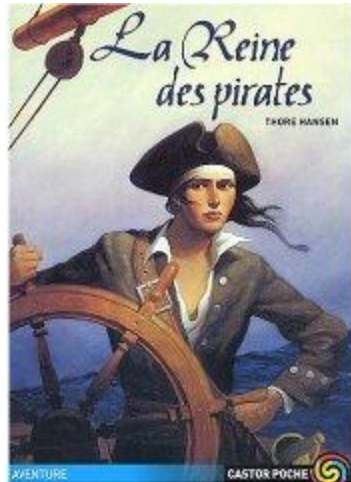


Les Lapins chantent dans le noir, de Klaus Hagerup, au Seuil jeunesse, 2004 (Fiction Ado), traduit du norvégien par Céline Romand-Monnier

Metteur en scène et dramaturge norvégien, Klaus Hagerup a publié en 1969 un recueil de poèmes. Depuis, il a acquis une grande notoriété dans son pays, il a reçu différents prix et deux de ses livres ont été adaptés à l'écran. Il a co-écrit un roman pour adolescents avec le célèbre auteur du *Monde de Sophie*, Jostein Gaarder : la *Bibliothèque magique de Bibbi Bokkens*. Jusqu'ici seul *Chasseur de Stars* avait été traduit en français et publié chez Flammarion, dans la collection Castor poche, en 1998.

Else a grandi au milieu des livres entre sa mère, Andrea, dont les romans à l'eau de rose écrits sous un pseudonyme se vendent très bien et son père, Ole, un impitoyable critique littéraire. La quiétude familiale est menacée lorsque le rédacteur en chef d'Ole lui demande de chroniquer un livre d'Andrea. Pour échapper à leurs disputes, Else se barricade derrière ses livres. Oncle Robert se propose d'amener Else en vacances à Oxford. Ses parents soulagés espèrent que ce voyage lui remettra les pieds sur terre. C'est sans compter sur l'imagination et la fantaisie d'oncle Robert qui précipite Else dans de folles aventures sur l'eau à bord d'un bateau de compétition, sous terre à bord d'un Chariule et dans bien d'autres situations plus loufoques les unes que les autres.

On pense forcément à Lewis Carroll lorsqu'on lit ce roman où Klaus Hagerup combine poésie et nonsense, fantaisie et tendresse. Il y a du Alice dans la petite Else. Les deux personnages principaux, Oncle Robert et Else, sont très attachants. Ils traversent des moments de faiblesse, de doute mais s'en sortent grâce à leur amitié et à leur solidarité. Else se sert de l'imaginaire pour relativiser ses propres problèmes et les surmonter. Les rencontres qu'elle fait avec les personnages loufoques qui lui tiennent des discours parsemés d'absurde ou de philosophie l'aident aussi à mieux comprendre la vie et à mieux se connaître. Else apprend à s'adapter à chaque situation, aussi déroutante soit-elle, et cela l'aide à se comprendre.



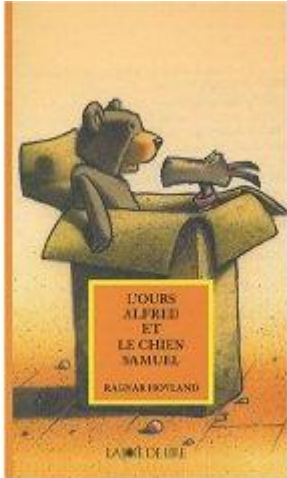
La Reine des pirates ; Les Pirates de Madagascar, de Thore Hansen, Chez Flammarion, 2004 et 2007 (Castor poche), traduit du norvégien par Ellen Huse-Foucher

Thore Hansen est né en 1942. Il se passionne pour le dessin très jeune. Après avoir navigué pendant trois ans, il est admis à l'académie des Beaux-arts de Copenhague. En 1975, il publie son premier recueil de nouvelles. Depuis il est un auteur et un illustrateur très prolifique. Il publie essentiellement pour la jeunesse mais aussi pour les adultes. Il a reçu de nombreux prix pour son travail d'illustrateur et d'auteur.

Le roman débute en 1738 lorsque l'on fait la connaissance de Victor, 12 ans, le jeune narrateur qui vit sur une île des Caraïbes avec son père, marin et charpentier. Victor ignore qui est sa mère, son père ne lui en parle pas. A la mort de ce dernier, il trouve un livre écrit par sa mère pour lui et apprend que cette Victoria Reed est la reine des pirates ! Victor veut en savoir plus sur cette femme mystérieuse et fascinante. Il cherche, il lit, il questionne et peu à peu reconstitue son histoire et apprend une foule de choses sur le monde de la piraterie et ses codes de conduite. Et puis un jour lui aussi il s'embarque, non pas comme pirate mais en tant que marin. Il passe son temps à voyager dans l'espoir de retrouver celle qui est sa mère et dont on parle tant ...

Dans le second volume, Victor a grandi et navigue depuis deux longues années, toujours à la recherche de sa mère. Il voyage avec Sebastian Jones qui veut aussi retrouver la reine des pirates, pour des raisons différentes. Ils quittent les Caraïbes pour mettre le cap sur Madagascar où ils abordent après un voyage périlleux. Il retrouve sa mère, beaucoup plus âgée et marquée par la vie qu'il ne s'y attendait. Est-ce encore l'aventurière qui a fait couler tant d'encre / ancrés ? Mais Victor va enfin pouvoir commencer à vivre sa propre vie ...

Un bon roman d'aventures maritimes bien mené avec tous les codes du genre et aussi un récit de vie intéressant.



L'ours Alfred et le chien Samuel quittent leur carton, de

Ragnar Hovland, à La Joie de lire, 2007, traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud

Ragnar Hovland naît en 1952 et commence sa carrière d'écrivain en 1979, après des études de lettres. Il est aujourd'hui l'un des auteurs majeurs de la littérature norvégienne. Son œuvre couvre plusieurs genres et passe du roman jeunesse à la littérature pour adultes, en faisant un crochet par le théâtre. En 1992, il a obtenu le Brageprisen, la plus haute distinction littéraire de Norvège, avec son roman pour adolescents, *Une moto dans la nuit*. *L'ours Alfred et le chien Samuel quittent leur carton* a été couronné en 1994 du

Prix du meilleur livre pour enfants. Enfin, en 2001, son roman pour adultes *Un voyage d'hiver* a obtenu le Prix de la Critique.

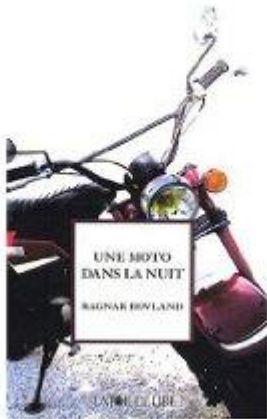
« C'est le matin dans le grenier. Si on prend la peine de regarder par la fenêtre, on voit que le temps est couvert. Une bande de lumière où danse de la poussière filtre à travers les vitres et atteint le vieux carton. Personne ne sait depuis combien de temps il se trouve ici. Les personnes en mesure de le savoir l'ont oublié depuis longtemps.

Quoi qu'il en soit, il y a du mouvement dans le carton.

- *J'ai mal au bra-as ! dit une voix piailleuse.*
- *Qui parle ? dit une voix plus grave, plus au fond du carton.*
- *Ben, c'est moi, tiens. La voiture mécanique est couchée sur mon bras.*
- *C'est toi, Chien ? demande la voix grave.*
- *Ne m'appelle pas Chien, dit le chien en peluche. Je m'appelle ... Samuel. La voiture est couchée sur mon bras et ça me fait maaal. »*

Tel est le début de ce roman d'apprentissage où l'on perçoit déjà le temps qui passe et qui dépose sur la vie une couche de poussière. Alfred et Samuel, deux peluches remisées au grenier avec d'autres jouets, se réveillent au fond de leur carton. La maison est déserte, abandonnée avec les vieilles choses qu'on laisse derrière soi. Les peluches ont perdu la notion du temps et elles se demandent quand était autrefois, sans trouver de réponse. Alfred et Samuel se souviennent de deux personnes, Ole-Martin, leur jeune propriétaire qui les emportait dans leur lit où ils étaient comme des coqs en pâte, qui les aimait et les emmenait en promenade ; et puis Gerhardsen, celui qui parlait à la radio et qui dirigeait le pays. En parlant, les souvenirs reviennent à Alfred et Samuel : ils se rappellent les belles choses et puis aussi les moins bonnes, les tristes, les difficiles ... Alors bravement ils décident de sortir de leur carton, de partir pour retrouver Ole-Martin, savoir ce qu'il est devenu, comprendre aussi si Gerhardsen dirige toujours le pays ... Une véritable aventure pour ces deux personnages qui ont conscience qu'ils ne sont que des jouets.

Un très joli roman, très tendre et très touchant. Il aborde plusieurs thèmes importants par le truchement de ces deux personnages qui symbolisent la mémoire et l'attachement. Il parle de manière simple de la séparation, de la disparition des êtres chers, du temps qui passe, du passage de l'enfance à l'âge adulte. Et il parle aussi de l'Histoire, celle de la Norvège durant la Seconde guerre mondiale. Einar Gerhardsen, l'homme qui parlait à la radio, fut un homme politique important qui a libéré son pays du nazisme. Une manière délicate d'aborder ces sujets, qui permet aux enfants –puisque ce livre peut s'apprécier à partir de 8, 9 ans, de comprendre le passé et d'appréhender l'avenir.



Une moto dans la nuit, de Ragnar Hovland, à La Joie de lire, 2009, traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud

Un adolescent de 14 ans, dont les parents et le frère aîné ont disparu sans laisser de trace, se retrouve pour le moins dans une situation inconfortable. Ce dépouillement est pour lui l'occasion de se lancer sur les chemins, à la recherche d'un ailleurs plus grisant. Bientôt son frère resurgira et l'entraînera dans un périple à moto, une errance à la rencontre de lui-même. Un superbe récit initiatique qui a valu à son auteur de recevoir la plus haute distinction littéraire norvégienne, le Brageprisen.

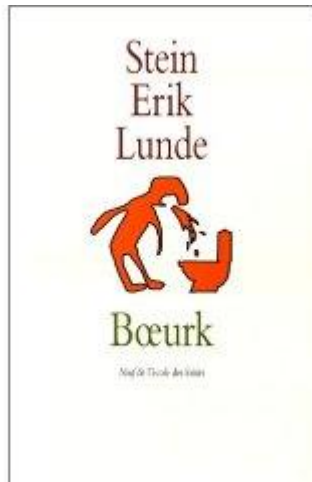
En haut du poteau, de Bjorn Ingvaldsen, à L'École des loisirs, 2006 (Médium), traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud

Bjørn Ingvaldsen est né en 1962 à Odda, une ville industrielle de l'ouest de la Norvège. Il entame sa carrière littéraire en 1995 avec un recueil de nouvelles ; deux autres suivront, ainsi que deux romans policiers. En 1998, il publie son premier roman pour enfants, ***En haut du poteau***, immédiatement salué par la critique et également traduit en allemand. Son second roman pour la jeunesse, dont le personnage est une grand-mère aussi décapante que farfelue, est en cours d'adaptation à l'écran.

« C'était à Pâques. Nous étions dans la voiture, en route pour Voss, où nous allions passer les vacances. A travers le pare-brise, j'apercevais les skis dépasser du toit. Papa avait mis un CD, une musique qui, comme il disait, datait de sa jeunesse et lui plaisait énormément. Moi, j'étais plongé dans mes pensées. Je pensais aux cerfs-volants, au cimetière. Je pensais qu'on aurait pu voler au-dessus du cimetière avec les cerfs-volants, plutôt que de planter des fleurs. Et puis j'ai repensé à tout ce qui s'était passé. »

Ainsi commence ce roman, construit en un long retour en arrière, dans lequel Bjornar nous raconte « ce qui s'était passé. » Il dit sa longue amitié avec Simon –on était amis depuis tellement longtemps-, qui vit à quelques maisons de la sienne avec une mère peu disponible et fantasque et une grand-mère qui débloque un peu. Simon parle toujours de son père, que personne n'a jamais vu, et raconte avec enthousiasme et conviction, ses exploits à travers le monde. Son père est le plus grand chasseur d'ours de la planète et un cerf-voliste talentueux qui s'est formé en Chine et aussi un escaladeur de pyramides ... Une façon pour lui de se protéger et de s'inventer un héros. Bjornar raconte aussi sa vie de famille, avec des parents qui s'entendent bien et ses sœurs. Il dit surtout l'été où ils sont restés chez eux, parce sa mère est tombée malade. Très gravement sans doute puisqu'elle a dû partir à Oslo, à l'hôpital, où Bjornar n'a pu aller qu'une seule fois et où il a eu du mal à reconnaître sa mère. Enfin il suppose qu'elle est très malade parce qu'aucun adulte autour de lui ne dit rien. Il raconte enfin la cabane que Simon et lui ont passé l'été à construire pour s'occuper, pour penser à autre chose, pour renforcer encore leur amitié, une cabane magnifique avec des fenêtres vitrées, des rideaux et ... le téléphone ! Pour que le téléphone fonctionne, Simon a dû monter en haut d'un poteau immense ...

Un roman excellent, tout en pudeur et en finesse, à l'écriture fluide. Une très belle histoire, simple et émouvante, qui parle d'amitié, de deuil, des relations familiales, de la difficulté à dire la maladie, à dire l'angoisse lorsqu'un drame surgit. Tout cela sans mots superflus, sans étalage de sentiments. La narration à la première personne permet aux lecteurs de se plonger aisément dans le récit et de s'attacher au personnage qui se débrouille comme il peut avec ses peurs et ses angoisses, et avec son père avec lequel il a de bonnes relations, mais tellement pris par la douleur qu'il est incapable d'expliquer de qui se passe à ses enfants. Il est aidé par l'amitié sincère qui l'unit à Simon, un garçon qui a aussi ses fêlures. Un roman très bien traduit, qui peut séduire adolescents comme adultes.



Boeurk, de Stein Erik Lunde, à L'École des loisirs, 2000 (Neuf), traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud

Lunde est né en 1953 à Oslo en Norvège. C'est un écrivain qui a expérimenté de nombreux genres littéraires.

Ancien journaliste, traducteur et professeur de collège, Stein Erik Lunde a débuté sa carrière littéraire dans les années 80. Il vit à Tonsberg, village situé dans le fjord d'Oslo. Lunde porte un intérêt particulier à la musique. S'il a écrit des paroles de chansons, il a également traduit en norvégien des morceaux de Bob Marley, chantés ensuite par nombre d'artistes norvégiens. Avec Harald Skjønberg, il crée l'anti-héros Erling Ask au travers de deux romans policiers écrits pour un public

adulte et publiés en 1982 et 1985.

Il publie en 1997 son premier roman pour adolescents, **Contre vents et marées**. Mais c'est **Boeurk**, publié en 1998, qui lui apporte la consécration littéraire et lui permet d'obtenir le prix du Ministère de la Culture et le Brageprisen. Il est traduit dans de nombreux pays.

Boeurk est un roman à la troisième personne dont le héros est Erik Gilbert Gustavsen qui se fait juste appeler Gilbert. Ce jeune garçon souffre d'une violente allergie aux oeufs : un soupçon d'oeuf dans de la nourriture, ne serait-ce que dans une pâtisserie, lui retourne l'estomac et provoque de très profondes nausées. Gilbert s'est fait une raison et s'est adapté à cela, en surveillant sévèrement ce qu'il mange. Hormis cela, « *Gilbert était un garçon de onze ans très ordinaire, si toutefois les garçons de onze ans très ordinaires existent, mais bon. Toujours est-il que lui se trouvait très ordinaire. Gilbert était maigre comme un clou, portait des lunettes et jouait au football. En général, il était aimable. Dès le CP, les professeurs avaient parlé de lui comme d'un gentil garçon.* » Il vit heureux dans une maison neuve dans une petite ville de Norvège avec ses deux parents.

Pourtant Gilbert est confronté à la méchanceté, celle d'une adulte, sa tante, la soeur aînée de son père, qui vit près de chez eux et qui ne l'aime pas du tout.

« *La tante de Gilbert croyait que ce n'était pas si grave de mettre juste un peu d'oeuf dans la nourriture qu'il mangeait, ou probablement le soupçonnait-elle d'être un enfant gâté ou difficile. En fait, Gilbert était persuadé que c'était comme ça, voilà. Il était persuadé que sa tante estimait qu'il était un garçon difficile et qu'il ne disait pas la vérité. C'était peut-être parce qu'elle même n'avait pas eu d'enfants depuis très longtemps, qu'elle était devenue comme ça. peut-être avait-elle oublié de faire confiance aux enfants. Ou peut-être n'avait-elle jamais fait confiance aux enfants.* » (p. 44)

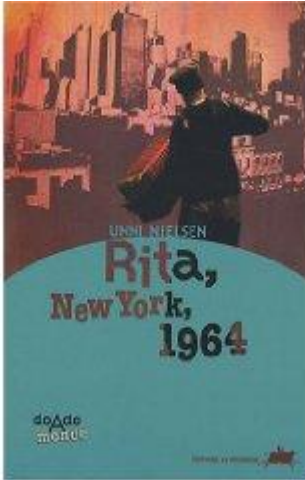
Face à la méchanceté de cette tante, Gilbert mobilise une autre facette de sa personnalité : il opte pour la vengeance qu'il va ourdir très soigneusement, très minutieusement, et prépare une attaque en règle.

« Ce plan qu'il mettait au point était cent fois pire que de faire en sorte qu'elle puisse péter pendant le dîner du réveillon de Noël. Cent fois pire. Plusieurs mois allaient passer avant qu'il ne puisse l'exécuter. Il devait encore planifier très exactement de nombreux détails. Il devait encore s'exercer à faire certaines choses pour réussir à l'exécuter. Et lorsque, enfin, le jour viendrait, Gilbert serait prêt. Et le jour où ça se passerait, ce serait le soir même du réveillon de Noël, un de jours les plus merveilleux de l'année, voilà ce qu'il avait décidé. » (p. 62)

D'un roman sur l'enfance à partir de l'instant où Gilbert prend sa décision, il évolue en roman subversif pour enfants.

Cet enfant-là, plutôt agréable, sociable, bien dans sa peau malgré son allergie difficile à vivre, se prend en charge tout seul, sans aucune aide adulte et va jusqu'au bout de ce qu'il a décidé.

Il rappelle forcément les romans de Roald Dahl, et tout particulièrement *La Potion magique de Georges Bouillon*, dans lequel le jeune héros concocte une potion diabolique et infâme pour se venger de sa grand-mère acariâtre, et puis aussi *Matilda*. Lunde dit d'ailleurs qu'il aime beaucoup les romans de Dahl.



Rita, New York, 1964, de Unni Nielsen, aux éditions du Rouergue, 2007 (doAdo le monde), traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud

Unni Nielsen, née en 1942 et décédée en 1995, est une auteure reconnue en Norvège. Elle a commencé à écrire pour les adultes avant de se consacrer presque exclusivement à la littérature jeunesse. Elle a écrit des polars, des romans sur des sujets de société, en portant son regard sur le monde. **Rita, New York, 1964**, publié en Norvège en 1995, a été couronné du prix du meilleur roman pour la jeunesse par sa maison d'édition Tiden. Il a été traduit en allemand, en danois et en français.

Rita a tout juste 18 ans. Elle est norvégienne et travaille comme télégraphiste à bord de l'Albion, un cargo qui fait route vers les Etats-Unis.

« Nous sommes le 22 novembre 1963 et l'équipage remonte vers le nord en longeant la côte de la Floride, le Sunshine State. Mais ça a beau être l'Etat du Soleil, Rita le sent malgré tout sur le pont, le fond de l'air qui rafraîchit. Il faisait plus doux dans la Mer des Caraïbes ... et ce en dépit de Somoza, des généraux, de la United Fruit Company, de la réforme agraire qui est morte une fois encore, au Honduras cette fois-ci. »

Elle débarque à New York en 1963 et elle rencontre à Brooklyn, dans le quartier norvégien, cinq garçons d'origine norvégienne installés aux Etats-Unis, puisque c'est encore la terre promise : Ove, Lars, Tore, Erik et Paul. Rita s'installe en attendant une prochaine mission à bord de l'Albion. Parmi ses nouveaux amis, Ove, le silencieux, le taciturne, qui joue sans cesse la *Toccate et fugue en ré mineur* de Bach. Rita et Ove tombent amoureux et vivent ensemble à Brooklyn, menant une vie insouciant et passant des nuits à discuter avec les autres sur le toit de l'immeuble. Mais la guerre du Vietnam est là et Ove est appelé par l'armée, après tirage au sort. Nous sommes en 1964 et personne encore ne proteste, on y croit, il faut faire son devoir, cela ne devrait être qu'une formalité. Ove part donc sans savoir que Rita est enceinte, et il meurt au Vietnam quelques mois plus tard. Rita accouche d'une petite fille Jenny, vit avec Lars, commence à s'intéresser au monde extérieur, aux émeutes qui secouent le pays, aux revendications des noirs pour les droits civiques. Elle travaille à présent comme journaliste dans une radio et réalise des reportages sur la condition des noirs. Malcolm X est assassiné le 21 février 1965 ; Martin Luther King se fait entendre et Rita et ses amis participent aux manifestations ; la guerre du Vietnam ne fait plus l'unanimité.

Puis Rita doit quitter le pays, son permis de séjour expire ...

Très beau roman qui évoque avec beaucoup de justesse l'atmosphère de New York dans les années soixante, période charnière de l'histoire du XXème siècle, vue au travers du regard distancié de personnages qui découvrent la ville et le pays et qui, peu à peu, perdent leurs illusions parce que les Etats-Unis ne sont pas ce dont ils avaient rêvé. C'est à la fois un roman d'atmosphère et un récit initiatique : Rita découvre la vie, l'amour, la maternité, la mort, la politique et la lutte, tout cela en même temps, dans une période très courte et très intense. Ce moment de vie la fait mûrir très vite et change définitivement son regard sur le monde. L'écriture de Unni Nielsen participe pour beaucoup à la densité du récit, une écriture presque orale, faite de répétitions et d'incantations, qui porte le lecteur et suscite l'émotion. Un livre très fort, dont on garde longtemps les personnages en tête.

Cascades et gaufres à gogo, de Maria Parr, chez Thierry Magnier, 2009 (roman), traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud



Thierry Magnier compte à son catalogue de romans pour adolescents un bon nombre d'ouvrages venus de Scandinavie : Norvège et Suède en particulier.

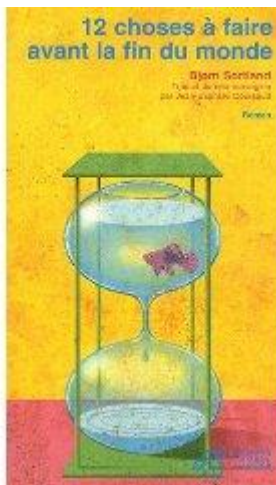
Ce roman est le premier que publie une jeune auteure norvégienne, Maria Parr, née en 1981. Il a également été traduit en Allemagne, en Suède, en Pologne, aux Pays-Bas et en Russie. Maria Parr nous emmène dans la baie de Knerr-Mathilde, en Norvège, en compagnie de nos deux jeunes héros, deux bons petits diables. Trille, le narrateur, a neuf ans tout comme Lena qui est sa voisine et sa meilleure amie. Lena vit seule avec sa mère dans une petite maison blanche ; Trille habite la grande maison orange à côté avec ses parents, son frère Magnus, ses sœurs Minda et Krolla, et son papy. Trille est plus réservé que Lena qui impose son franc-parler, ses décisions, ses colères et son rire. C'est que Lena ne fait pas dans l'à-peu-près. Elle est entière et

intrépide, sans doute pour cacher ses fêlures et faire comme si n'avoir pas de papa n'était guère important. Aucun jour n'est ordinaire avec Lena et Trille. Ils savent inventer toutes sortes de jeux et d'aventures parfois périlleuses ; ils animent leur paisible village avec une logique d'enfants parfois incompatible avec celle des adultes qui les entourent. On les voit construire un téléphérique pour relier plus aisément leurs deux maisons, fabriquer une sorcière pour le feu de la Saint Jean avec une magnifique poupée de collection, aller faire la manche en ville en prenant seuls le ferry qui traverse la baie et jouer à la flûte un air unique pour gagner de l'argent, jouer à l'arche de Noé en « empruntant » la barque d'un oncle et en raflant tous les animaux du village, enterrer tous les postes de radio qu'ils trouvent pour jouer à la seconde guerre mondiale, faire de la mobylette avec papy malgré l'interdiction formelle de leurs parents, afficher une petite annonce au supermarché pour trouver un papa pour Lena ... Bien sûr tout cela ne va pas sans quelques égratignures, commotions cérébrales ou membres cassés. Mais la vie est belle, les gaufres de leur mamie délicieuses et la mer d'un bleu changeant. Jusqu'au jour où la maman de Lena décide de quitter le village et de s'installer en ville ...

On prend beaucoup de plaisir à la lecture de ce roman tonique, tendre et drôle à la fois et l'on s'immerge aisément dans le petit monde de Lena et Trille, très attachants tous les deux. Maria Parr signe là une belle chronique d'enfance et familiale, ancrée dans un cadre magnifique, entre mer, terre et montagne, qui permet de découvrir la vie quotidienne de ses habitants. Trille, le narrateur, est un garçon sensible, très attaché à l'endroit où il est né et où il vit depuis, et aux gens qui l'entourent, dont Lena bien sûr. Il aimerait tant que la fillette lui dise enfin qu'il est son meilleur ami ! Ce qu'elle ne fait jamais, car Lena préfère les actes aux mots et elle est plus à l'aise dans l'affrontement, la colère que dans la tendresse. Mais Trille est fidèle en amitié et jamais il ne se dérobe, même s'il sait qu'il se mettra dans une situation difficile ... La langue de Maria Parr, bien traduite, est à la fois légère et fluide, pleine de nuances et de jeux de mots. Un vrai régal !



Des romans De Bjorn Sortland ...

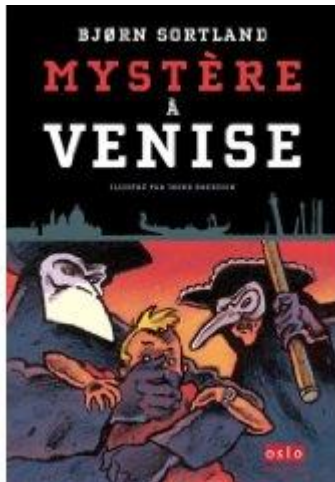


12 choses à faire avant la fin du monde, de Bjorn **S**ortland, chez Thierry Magnier, 2005 (Roman), traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud

Bjorn Sortland est né en 1968. Il est l'auteur de nombreux romans pour adolescents et albums pour enfants. Son œuvre a été plusieurs fois primée en Norvège (Prix du Ministère de la Culture en 1997) comme à l'étranger (Prix Octogones en France en 1994).

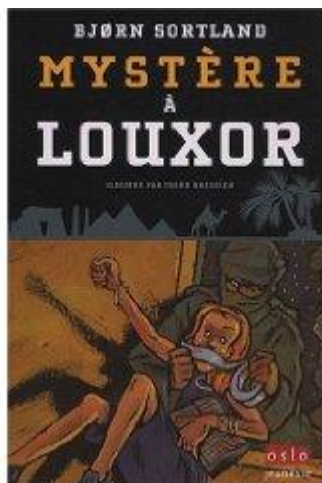
Pour Thérèse, l'annonce du prochain divorce de ses parents, c'est la fin du monde, au moins de celui dans lequel elle vit. Thérèse a 13 ans, une grande sœur autiste avec laquelle elle

s'entend bien et un grand-père qui l'impressionne beaucoup. Avant que le monde ne s'écroule définitivement, l'adolescente prend une décision : dresser la liste des douze choses absolument nécessaires à faire. Dans sa liste vitale, il y a entre autres choses à faire : visiter le pays idéal par exemple ou trouver un petit ami ... Mais comme certaines de ces choses s'avèrent plus réalisables que d'autres, Thérèse décide d'organiser en douce un voyage à Rome avec sa sœur et ... Jan, fils de pasteur, croyant et pratiquant ! Une échappée belle avec des compagnons de voyage aux réactions parfois inattendues ... Ce roman aborde, de manière apparemment légère, le monde de l'adolescence quand il se fracture ou quand les repères s'effacent et qu'il faut en construire d'autres avec ses seules ressources. C'est un roman intelligent, attachant, où l'on passe par toutes sortes de sentiments, mais dont on ressort plutôt heureux et rassuré.



Mystère à Venise, de Bjørn **S**ortland, aux éditions Oslo, 2008
(Polar de l'art)

David, jeune norvégien de 11 ans, est en vacances en Italie avec sa soeur Sissel, son petit frère Thor et leurs parents. Dès leur arrivée à l'hôtel, en plein carnaval de Venise, David repère un couple très étrange qui semble vouloir cacher quelque chose... Bientôt des événements incroyables se produisent, un tableau de Picasso est volé, et le petit Thor est kidnappé ! David va mener l'enquête...

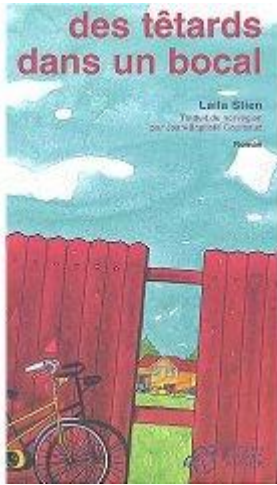


Mystère à Louxor, de Bjørn **S**ortland, aux éditions Oslo, 2008
(Polar de l'art)

La famille de David Bergvik est en vacances en Égypte. Au Caire, ils rencontrent un vieil archéologue anglais énigmatique qui leur conseille un petit hôtel à Qurna, aux abords de Louxor. Là-bas, il se passe des choses étranges. Les habitants de Qurna sont pauvres mais en possession d'antiquités de grande valeur qu'ils veulent vendre discrètement afin de financer une intervention chirurgicale qui sauvera la vie d'une petite fille. Ils ont affaire à des négociants douteux qui les menacent. David et sa soeur Sissel sont kidnappés mais finissent par s'échapper...



**Et
Puis
Encore ...**



Des têtards dans un bocal, de Laila Stien, chez Thierry Magnier, 2003 (Roman), traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud

Née en 1946, Laila Stien fait partie des écrivains qui savent restituer le point de vue d'un enfant sans s'approcher trop près de ce dernier. Elle n'a écrit que peu de livres destinés à la jeunesse. Son œuvre importante est destinée aux adultes, avec principalement des recueils de nouvelles et de la poésie. Elle traduit de la littérature same. Ses textes pour enfants s'inscrivent tous dans la tradition du réalisme social. Son premier ouvrage, ***En vitesse***, publié en 1986, est un recueil de nouvelles : des histoires consacrées à la petite Laila et à sa

meilleure amie Synnove.

Elle place souvent l'action de ses fictions dans sa propre enfance et dans les lieux où elle a grandi : les faubourgs de Mo i Rana, dans le Nord de la Norvège pendant les années d'après-guerre, alors que la petite cité commerçante devient une ville industrielle. Ce sont surtout des souvenirs lumineux et joyeux qui vont affleurer dans ses histoires. Les différences de classes sociales au sein d'une société industrielle sont l'arrière-plan de ce monde où évoluent des enfants de huit à dix ans.

Des têtards dans un bocal est un court roman dont la narratrice est Helene, onze ans. Il est composé de 28 chapitres très brefs et prend la forme du feuilleton, comme autant de tranches de vie dans l'existence de l'héroïne. Son désir de se trouver un amoureux est l'un des motifs central de l'histoire. La principale qualité du roman est la tentative acharnée de l'enfant de vouloir régenter un univers souvent contradictoire.

Helene a son franc parler, un langage émaillé de trouvailles et de mots très expressifs et imagés. Elle est pleine de vie, et même si elle dit souvent qu'elle risque de mourir d'ennui, elle déborde d'énergie, d'initiatives diverses. Elle est drôle et inventive aussi. Elle a un joli sens de l'exagération.

Elle veut à tout prix séduire son tout nouveau voisin, Jim, qu'elle appelle d'emblée "Bouton d'or" car il est très blond. Jim est un garçon taciturne, qui souffre en fait d'avoir déménagé et auquel probablement elle fait un peu peur. Pour l'amadouer, elle lui offre un bocal de têtards qu'elle capture dans une mare où d'ailleurs elle risque de mourir, puis des enveloppes sur lesquelles figurent de beaux timbres, car Jim est passionné de philatélie.

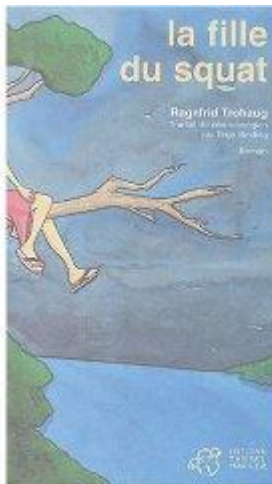
Elle vit avec sa mère qui travaille dans un pressing. Ses parents sont séparés et elle voit très rarement son père. Elle écrit parfois à sa grand-mère, des lettres un peu déconcertantes. En voici une, au sujet de laquelle sa mère lui avait recommandé de se laisser guider par sa plume ...

« *Ma chère mamie*

Je me suis sentie faible et barbouillée tous ces jours et maman a eu peur que j'aie une septicémie ou une autre inflammation du cerveau. Je passe toutes mes journées entièrement seule. Je fais les commissions pour maman et je l'aide dans la maison. Je n'ai pas d'amis et c'est très triste. En plus le vieux vélo est devenu trop petit pour moi et maman n'a pas de sous pour m'en acheter un nouveau. Elisabeth en a un à cinq vitesses. J'ai des ampoules aux pieds car mes chaussures ne sont plus à ma taille. Ce soir, maman fait des gaufres et j'ai hâte d'en manger. Maintenant je te laisse, ma chère mamie, en espérant que tu es en parfaite santé.

Helene, ta petite-fille qui t'embrasse. »

Ce roman est délicieux. Il met en scène une petite fille très attachante, vivante, qui mobilise son énergie et toutes ses ressources pour que sa vie soit plus belle ou qu'elle en soit vraiment le moteur. Il y a beaucoup de vie, d'optimisme, d'énergie dans ce roman, qui évite le sentimentalisme, le côté mièvre ou béat que l'on rencontre lorsque l'on fait parler les enfants. Un pur bonheur.



La Fille du squat, de Ragnfrid Trohaug, chez Thierry Magnier, 2004 (Roman), traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud

Ragnfrid Trohaug est un auteur norvégien né en 1975. Son premier roman, *La Fille du squat*, a été unanimement acclamé par la critique et couronné par le Prix du meilleur roman pour la jeunesse, décerné par le ministère de la culture norvégien.

Ida est fâchée après le monde entier : ses médecins de parents qui l'abandonnent un été pour aller faire de l'humanitaire en Afrique, son frère Thomas, qu'elle adore, qui s'occupe moins d'elle depuis qu'il vit avec Maria, qu'elle déteste bien sûr, son

enfance qui s'en va, son grand-père qui est mort ... Décidée à passer l'été dans l'arbre du jardin de son frère Thomas, Ida change d'avis lorsqu'elle rencontre Linn, une belle fille de 17 ans, qui a les yeux de David Bowie, qui chante aussi bien que lui et qui vit dans un squat. Pour Linn dont elle est tombée amoureuse, Ida s'installe donc au squat et les quelques jours qu'elle y passe la transforment à jamais. Son enfance est derrière elle, elle le comprend, l'accepte, se réconcilie avec les autres même si Linn la trahit.

Ce premier roman d'un auteur norvégien a été salué et récompensé en Norvège. Il raconte les premières expériences d'une jeune fille mal dans sa peau, son tout premier amour, lorsqu'elle découvre son homosexualité. Le ton et le propos sont toniques, ni l'héroïne ni son entourage ne vivent cela comme un traumatisme ; Ida n'est rejetée par personne. Un livre qui peut aider, qui peut faire réfléchir les adolescents et leur entourage.



**Et
Des
Illustrateurs ...**



Le petit canard et moi (Noël), de Emilie Christensen / traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud, Etre éditions, 2008 (L'étrangeté)

L'auteure norvégienne Emilie Christensen est née en 1987. Ses deux livres ***Le petit canard et moi (Noël)*** qui a reçu le Prix norvégien du Ministère de la culture, catégorie « Meilleur Premier Livre » et ***Le petit canard et moi (Jeudi)*** ont rencontré un succès immédiat.

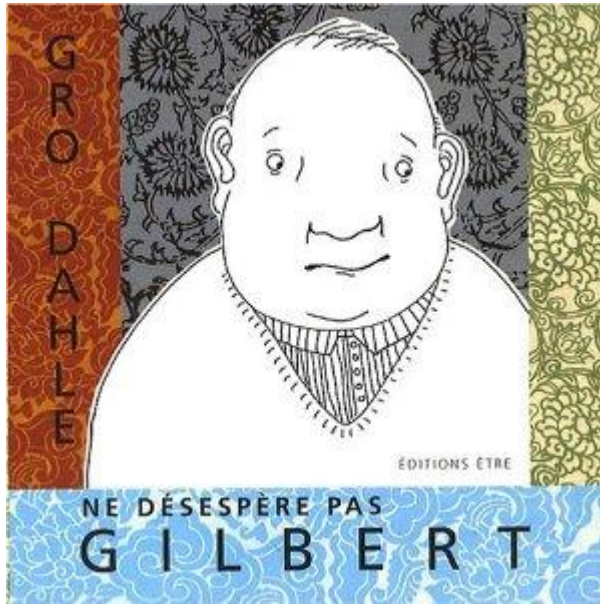
Une fillette et un petit canard sont seuls, abandonnés : « Qu'est-ce qu'on a fait ? Et qu'est-ce qu'on va faire ? »

Emilie Christensen choisit de ne rien expliquer. Tout juste suggère-t-elle. Le récit évolue sur un fil ténu entre sourire et larmes, le tragique et la mélancolie flirtant avec le réconfort et l'étayage mutuel. La forme même du livre est originale : des bribes de textes éparés, une ponctuation minimale, aucune majuscule, de rares images faussement maladroitement ... (cf catalogue éditions Etre)



Le petit canard et moi (jeudi), de Emilie Christensen / traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud, Etre éditions, 2008 (L'étrangeté)

Dans cette suite de l'album ***Le petit canard et moi (Noël)***, on retrouve le caneton et Emilie, toujours seuls au monde, mais le ton a changé. La colère prend le pas sur la mélancolie. Car ça fait tellement mal parfois, et c'est tellement difficile qu'on devient méchant comme une teigne, ou comme un petit canard. (cf catalogue éditions Etre)



Ne désespère pas Gilbert, de Gro Dahle / traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud, Etre éditions, 2008 (Grands albums)

Gro Dahle est née à Oslo en 1962.

Nouvelles, albums, romans, poèmes : elle a publié plus de trente livres depuis 1987 dont plusieurs avec l'illustrateur Svein Nyhus, son mari. L'un de ses albums, *Sinna mann* (L'homme en colère) a reçu le Best Children Book's Prize en 2003.

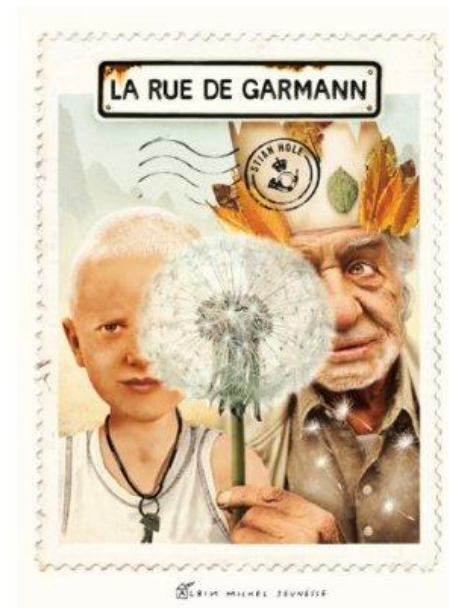
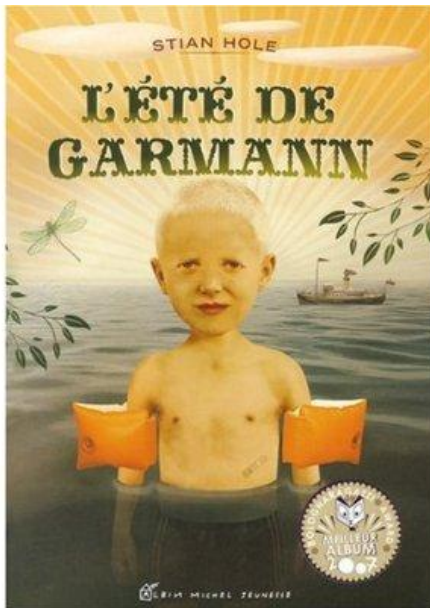
Gilbert ne sourit guère à la vie. Et elle le lui rend bien.

La quarantaine confortable venue, Gilbert cherche à meubler le vide laissé par la mort d'un père dont il partageait la morne existence, réglée au millimètre.

Il adopte un chat. Lequel connaît une fin tragique. Puis un chien dont il devra se débarrasser sous la pression des voisins. À leur tour, un cochon, un furet, un lapin, une plante connaissent un sort funeste au contact de Gilbert. Quand Gilbert se marie, le lecteur redoute le pire... qui ne manque pas d'arriver car la dame meurt en donnant naissance à un garçon. Gilbert va surprotéger son fils, en le mettant en garde contre tout. Ils vieillissent ensemble. Leur existence réglée et monotone ne souffre aucune fantaisie. Et, à la mort de Gilbert, son adulte de fils, redoutant la solitude, adoptera un chat...

Accessible dès la pré-adolescence, cet album est une véritable proposition littéraire et graphique où les images tiennent un discours parallèle au texte. Caustique, cruel, mal pensant, ce livre rare et courageux est aussi une belle réflexion sur le dur métier de vivre sans passion, sans horizon, sans partage et sans risques. Un vrai régal ! (cf catalogue des éditions Etre)

Stian Hole, auteur-illustrateur norvégien, a été l'un des invités d'honneur du salon de Montreuil en 2008.



L'été de Garmann / traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud, Albin Michel jeunesse, 2008

« L'été de Garmann va bientôt s'achever.

Les criquets strident et les trois vieilles tantes sont en visite. Garmann ferme les yeux. Il pense aux limaces noires, aux moustiques qui grattent. Et puis il pense qu'il va faire sa rentrée en CP. Il rouvre les yeux. Il voit que les branches du pommier ressemblent à des doigts crochus pointés vers le ciel. Bientôt, ce sera l'automne. »

Garmann a six ans. Il est pâle et tout blond. Il est encore en vacances, encore dans l'enfance et il observe le monde et les adultes autour de lui. Il écoute ce qu'on lui dit, comprend parfois les expressions au pied de la lettre, ce qui le plonge dans des abîmes de réflexion.

C'est la fin de l'été et les trois vieilles tantes de Garmann arrivent avec leur arthrose et leur gâteau meringué ... Perché en haut d'un arbre, l'enfant observe le jardin qui se change pour l'automne, la vieillesse de ses tantes qui, à petits pas, s'approchent doucement, sereinement, de la fin. Lui, Garmann, a des papillons noirs dans le ventre car demain il va entrer au CP. Et les adultes, ont-ils peur aussi ? Maman, papa, les trois tantes, égrènent à l'oreille de l'enfant leurs peurs, grandes ou petites, pour dire combien elles sont naturelles et nécessaires à la vie.

Un très joli album, doux au cœur, qui dit de manière sensible et subtile les interrogations de l'enfance, les peurs, les petits détails qui ont leur importance. Il évoque aussi les relations entre générations et tout ce que les personnes plus âgées ont à apprendre, à transmettre aux enfants pour les accompagner, les aider à grandir. Les illustrations, combinant photos et peintures, sont envoûtantes, tantôt douces, tantôt enjouées et elles nous fascinent tout autant que le propos.

Prix du Meilleur Album de la foire internationale de Bologne en 2007

La rue de Garmann / traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud, Albin Michel jeunesse, 2008

« De sa fenêtre, Garmann voit un chat noir traverser la rue. Sept ans de malheur, songe-t-il tandis que, pile au même moment, Roy passe devant chez lui à vélo. Roy est en CM1, et l'année dernière, il a lancé les baskets de Garmann en haut des fils téléphoniques. Elles y sont toujours accrochées. »

Plusieurs mois ont passé depuis l'été des tantes et des papillons. Ici, le souci de Garmann, c'est Roy, qui fait la loi dans le quartier. Tout le monde écoute Roy qui est en CM1 et tant pis si Roy ment comme il respire. Roy est roi, prem's en tout. Roy est tout. Et Garmann a peur.

Plus loin dans la rue, au milieu de son jardin d'herbes folles, habite l'Homme aux Timbres. Roy dit que c'est une ordure. Aussi, lorsque Garmann pénètre dans le jardin du vieux pour trouver les fleurs qui manquent à son herbier, Roy est là pour le pousser à y mettre le feu. L'incendie part et Roy déguerpit, mais Garmann, lui, reste pour combattre les flammes, avec les voisins, avec les pompiers, avec l'Homme aux timbres qui a tout vu ... Doucement, Garmann et lui deviennent des amis, deux collectionneurs, l'un de plantes, l'autre de timbres. L'herbier de Garmann se remplit des fleurs du vieux ; les après-midi du vieux se remplissent de Garmann.

Maintenant, Garmann n'a plus peur, maintenant Roy baisse la tête quand il traverse la rue ...

Øyvind Torseter est né en 1972. Il vit et travaille à Oslo où il partage son temps entre son travail (free-lance pour un studio de création) et son travail d'artiste. Une grande partie de son œuvre est essentiellement basée sur le dessin, mais il aime varier les techniques et les supports. Il se dit volontiers influencé par le surréalisme et la chance. Il est aujourd'hui l'un des illustrateurs les plus en vus de Norvège. Artiste reconnu, il a donné des expositions individuelles et collectives. Il a créé de nombreux livres d'images, dont plusieurs ont été récompensés par des prix.

Détours, à La joie de lire, 2008



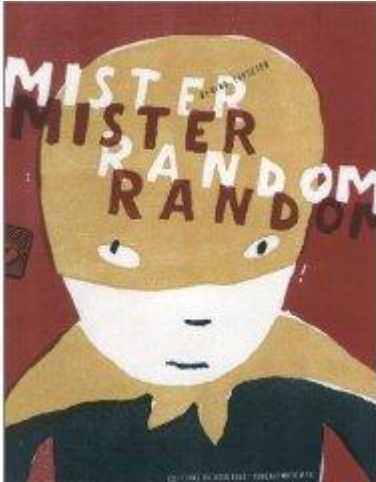
Il n'y a pas d'histoire suivie : le livre a cinq parties, chacune avec son histoire propre, selon la volonté d'un fil conducteur laissé à la libre interprétation de chacun. Chaque image est une histoire en soi. Plus qu'une véritable narration, il s'agit ici d'un espace d'expression dans lequel les impressions personnelles du lecteur sont seules juges au milieu de situations déconcertantes et imprévisibles, où, comme à son habitude, l'auteur met en contact le lecteur, avec des créatures anthropomorphisées et des décors stylisés.

Avec *Détours*, Øyvind Torseter offre un livre plein d'allusions, d'échos et de citations à l'art graphique de ces

dernières années. Maniant avec insouciance des références largement inspirées des univers fantastiques et surréalistes, il impose un style profondément novateur et déroutant.

Détours a été récompensé en 2008 du Prix Fiction de la Foire de Bologne.





Mister Random, éditions du Rouergue, 2002 (Toutazimute)

Le premier album de O. Torseter publié en France.

Chaque nuit, lorsque Mister Random s'endort, il est précipité dans un monde onirique peuplé d'étranges personnages ... Il y croise une femme-léopard, un éléphant-man et une étrange créature mi-homme mi-animal. Vêtu d'un costume de super héros, il voyage dans les songes. Au petit matin, ses rêves hantent encore sa chambre ...

Un album déroutant, tant graphiquement que narrativement, dans lequel il faut entrer simplement, sans chercher véritablement une histoire, en se laissant guider par ses sensations, ses sentiments. Nous sommes dans un rêve, qui

est le fil conducteur de l'album, là où la raison pure ne prévaut pas.

Ce dossier a été établi par Catherine Gentile

Pour en savoir plus sur le sujet, nous vous invitons à consulter la revue « *Des princesses et des grands frères* »



Ingéniosité et inventivité de la littérature norvégienne pour la jeunesse
 Cette publication a été réalisée par **Livres au trésor** et l'**Ambassade de Norvège**
 (décembre 2008)

La brochure, initiée par l'Ambassade de Norvège en France, s'adresse à tous les lecteurs désireux de connaître davantage cette littérature. Elle reprend quelques-unes des interventions de la journée d'étude sur la littérature norvégienne pour la jeunesse organisée le 22 septembre 2008 à la Maison des Mines à Paris par l'Ambassade de Norvège en France, Livres au trésor et Jean-Baptiste Coursaud. Passionnant et très complet.

Au sommaire :

- ◆ L'établissement de l'enfance norvégienne, par Harald Bache-Wiig
- ◆ Le conte parfait : Peter Christian Absjrnsen et Jrgen Moe, par Elena Balzamo
- ◆ La politique du livre et le paysage éditorial en Norvège, par Annick Lorant-Jolly
- ◆ La littérature enfantine norvégienne : des autorités défiées, par Kjersti Lervsbryggen Mork
- ◆ L'album contemporain, par Guri Fjeldberg
- ◆ Le roman contemporain norvégien pour enfants et adolescents, par Guri Fjeldberg
- ◆ Les saveurs des langues norvégiennes, par Jean-Baptiste Coursaud
- ◆ De quelques romans norvégiens pour la jeunesse traduits en français, par Catherine Gentile
- ◆ Romans et livres d'images pour la jeunesse traduits en français – bibliographie
- ◆ Un choix d'albums norvégiens à traduire en français – bibliographie
- ◆ Un choix de romans norvégiens à traduire en français - bibliographie